



Vu à la télé: La Saga des immigrés

Un documentaire

en deux volets
d'Édouard Mills-Affif et
Anne Riegel (2005),

produit par
l'INA.

2 x 52 min

Comment la télévision a-t-elle représenté les immigrés au cours des années 1960-1990 ? En s'appuyant sur de nombreuses images d'archives télévisuelles de l'INA, ce documentaire en deux parties évoque, des bidonvilles du miracle économique à l'affaire du foulard dans les années 1990, plus de trente ans de relations de la France avec ses immigrés et s'interroge sur le racisme de nos concitoyens.

L'image de l'autre

ECJS, histoire, éducation aux médias, lycée

Du travailleur étranger isolé et invisible à la troisième génération des banlieues, en passant par le phénomène «beur», les archives de l'INA, faites de magazines d'information, d'émissions de plateau et de journaux télévisés, révèlent l'évolution de l'image de l'immigré à la télévision pendant trente ans.

Première partie: 1960-1980. De l'envers du décor du miracle économique dans les bidonvilles et les taudis parisiens au regroupement familial puis à la mise au point de la politique du retour, les Français prennent peu à peu conscience que les immigrés s'installent. Et la France s'interroge: est-elle raciste ?

Deuxième partie: 1980-1990. Au début des années 1980, la télévision rencontre la seconde génération d'immigrés. La France découvre, à l'été 1983, l'ampleur du racisme qui ravage ses banlieues. Après l'affaire du foulard, la télévision s'interroge pour la première fois sur le mot intégration et voit s'affronter les intégrés et les intégristes.

« Les écrans de télévision sont le miroir de l'imaginaire national. Ils restituent la mémoire du regard français sur l'immigration. » L'ultime commentaire du film exprime son propos: décrypter ces représentations que les émissions de télévision donnent de l'immigré afin de saisir ce qui fonde la relation des Français aux étrangers vivant sur leur sol.

La télévision met en scène l'immigration

> Dégager les manières dont les téléastes et journalistes mettent en scène les immigrés et comprendre ces choix dominants.

- *Les mises en scène de la parole immigrée.* On recensera, en les hiérarchisant par nombre d'occurrences, tous les types d'émissions dans lesquels apparaissent les immigrés durant la période évoquée par le film: reportages, émission de plateau, documentaires dominent la liste. On vérifiera l'absence de fictions dans cet ensemble (exceptée la courte saynète avec les deux beurs, II: 22^e min). L'approche de l'immigration est toujours effectuée sur le mode dramatique, suscitée par l'irruption d'un problème (on en dégagera quelques-uns: un accident, une grève, un acte raciste, un acte de vandalisme, etc.). On rapportera ces représentations doloristes à la représentation des « classes dangereuses » au XIX^e siècle: le journaliste voit avant tout dans l'immigré le pauvre, le colonisé, l'ouvrier, le chômeur, le délinquant, le « sauvageon », etc., et offre une image (personnages, situations, décors) qui conforte les croyances et les préjugés de son milieu.

- *L'évolution de la télévision.* On dégagera les grandes périodes de l'histoire de la télévision en essayant de comprendre comment les structures influent sur les représentations de l'immigration.

- Les années 1960-1974 de l'ORTF, marquées par un souci de plaire aux autorités de tutelle: des sujets conformes à l'exigence gaullienne d'amélioration de la vie de tous les Français; mais aussi des sujets plus « militants », libres de ton, permis par la cogestion de fait de l'ORTF entre direction et syndicats.

- Les années giscardiennes, marquées par l'éclatement de l'ORTF: une multiplication de regards très divers sur l'immigration. Mais les animateurs prenant le pas sur les journalistes, les sujets ne révèlent pas les mutations profondes de l'immigration en France.

- Le début des années 1980, marquées par la coupure entre télévision et pouvoir: des sujets très libres de traitement et un retour en grâce des magazines de reportages.

- La fin des années 1980 et les années 1990, mar-

quées par les effets des privatisations de chaînes: la fin des grands magazines, la relégation des sujets sensibles en fin de soirée.

- *Des procédés de dramatisation.* On étudiera, en s'appuyant sur quelques cas marquants, les divers procédés qui visent à dramatiser le problème des immigrés à la télévision: noir et blanc aux contrastes tranchés dans les reportages des années 1960, reportages sur le vif, interviews quasi-clandestines (visages à contre-jour) sur les jeunes beurs des cités, réemploi à l'envi d'images chocs dans les sujets de JT, etc.

L'invisible et le miséreux

> Étudier les différentes visions que la télévision française a offertes des immigrés depuis les années 1960 jusqu'à l'orée des années 1980.

- *Dénominations.* On relèvera tout au long du film les appellations utilisées par les journalistes pour désigner leur sujet: « travailleur étranger », « main-d'œuvre étrangère », « travailleur immigré », puis simplement « immigré », pour ensuite distinguer immigrés « de la première génération » de ceux « de la seconde génération » ou « fils et filles d'immigrés ». On s'efforcera, en choisissant quelques séquences fortes du documentaire qui expriment un état des relations des immigrés au reste de la société, de dater ces extraits et de les rapporter, dans le cadre d'une frise chronologique, aux événements politiques, économiques, sociaux et culturels qui en éclairent le contexte.

- *L'invisible.* Avant les années 1970, l'immigré n'a pas de visage. Il est un rouage de la machine industrielle française, au sein de laquelle il travaille en tant qu'ouvrier spécialisé et où son intégration est extrêmement limitée. On s'appuiera sur l'analyse de la séquence de l'entretien d'embauche filmé pour *Cinq colonnes à la une* (I: 20^e min): les échanges s'y font *a minima*, la maîtrise de la langue française n'est presque pas nécessaire, l'identification de l'ouvrier est réduite à son numéro d'enregistrement et les conditions salariales sont discutées *a posteriori*, hors du champ de la caméra.

- *Les maudits.* Dans les années 1970, les apparitions de l'immigré à la télévision sont sporadiques et souvent associées à une malédiction. On relèvera les événements lors desquels le travailleur étranger est toujours filmé en tant que victime: accidents, actes de racisme, etc., ainsi que les lieux dans lesquels ils sont filmés, souvent des espaces clos, en marge du reste de la société: bidonvilles, cités de transits, foyers, cités HLM... On analysera la séquence du drame d'Aubervilliers (I: 2^e min) où

Rédaction Mathieu Souyris, professeur d'histoire et de géographie, et Loïc Joffredo (CNDP)

Crédit photo France 5

Édition Émilie Nicot et Anne Peeters

Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

cinq travailleurs africains meurent asphyxiés dans leur baraquement. Ce type de lieu, un *gourbi* au sens péjoratif du terme, est exposé de façon voyeuriste et devient le symbole d'une forme de malédiction qu'on suppose éternelle: l'immigré, c'est le malheur.

• 1973: *année tournant*. On étudiera la manière dont est rapportée la grève chez Renault (I: 23^e min). Dans le feu de l'actualité télévisée, ce ne sont plus les problèmes que la société pose aux immigrés mais les problèmes que posent les immigrés à la société. On notera aussi que d'autres «personnages» d'immigrés apparaissent sur le devant de la scène à partir de cette décennie: l'épouse (dont la présence en France est autorisée par la politique de regroupement familial), le chômeur (les effets de la crise industrielle), le délinquant, l'enfant en difficulté scolaire. Enfin, on s'appuiera sur l'évocation des poussées de xénophobie à Marseille en 1973 (I: 34^e min) pour compléter la réflexion sur cette année charnière.

• *Il y a immigré et immigré*. S'appuyer sur la séquence des *Dossiers de l'écran* de 1970 (I: 4^e-6^e min): quelles sont les nationalités des intervenants sur la plateau? Cette composition traduit un état de la population immigrée dans la France de l'époque (essentiellement masculine, algérienne et africaine autant que portugaise ou espagnole). Les immigrés montrés par la télévision des années 1980 (2^e partie du film) reflètent-ils cette même diversité? On comparera l'omniprésence des Algériens qui cristallisent tous les regards à la sortie du champ des caméras de télévision des immigrés d'origine européenne et on s'interrogera sur cette disproportion et sur la banalisation de certaines catégories d'immigrés: l'«assimilation» plus facile de ces derniers? le poids du contentieux de la guerre d'Algérie dans l'inconscient national?

Deuxième génération, entre violence et intégration

> Étudier la modification de la perception des immigrés par les médias à l'arrivée des autres générations.

• On résumera l'image rassurante que se fait la société française des immigrés de la première génération, celle des années 1960-début 1970: des individus consciencieux au travail, peu bavards voire muets, engoncés dans leur maladresse sur les plateaux de télévision. À partir de la crise de 1973, le travailleur immigré franchit un cap: considéré comme indispensable dans la société de la reconstruction, il devient un problème à résoudre puisqu'il brisé l'accord tacite *travail = silence*. L'insertion de l'im-

migré dans la sphère citoyenne est acquise, mais elle ne sera pas facile.

• On opposera à cette représentation des aînés la vision des jeunes beurs de seconde génération lors de débats publics à la télévision: leur apparent «sans-gêne» suscite le tollé d'une partie des spectateurs, mais c'est en fait une gêne qui se transforme parfois en agressivité, le tutoiement émerge rapidement; l'image fait peur et le goût du sensationnel des médias dans les années 1980-90 ne va pas arranger ce type de représentation.

• On dégagera et on précisera les deux extrêmes entre lesquels oscillent les représentations télévisuelles des enfants issus de l'immigration (les pères ont disparu du débat après la disqualification du statut d'OS dans les usines).

– Une représentation des jeunes «arabes» en tant qu'individus incontrôlables (émeutes des Minguettes à Vénissieux), qui rapidement se transformeront en menace islamiste dans les années 1990, accréditant la théorie du «choc des civilisations». Elle est associée au repli identitaire qui se retrouve à travers le mouvement «Indigènes de la République» ou la figure de Tariq Ramadan.

– Une représentation d'individus en quête de reconnaissance, fatigués du racisme ordinaire, réclamant leur place dans la société (marche des beurs en 1983) et solidaires (l'association SOS Racisme et le slogan «Touche pas à mon pote»). On analysera plus particulièrement la figure de la «beurette», à la fois féminine et volontaire, meilleur exemple de l'intégration en marche.

Pour en savoir plus

• MILLS-AFFIF Édouard, *Filmer les immigrés*, INA-De Boek université, coll. «Médias-Recherches», 2004.

• BLAIS Maryvonne, *Ici et là-bas: paroles d'immigrés*, CNDP, 2000. VHS: 32 min.

<http://www.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=13336>

• Le site de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

<http://www.histoire-immigration.fr/>

• Le site de *Hommes & Migrations*, remarquable publication bimestrielle sur l'histoire et l'actualité des faits migratoires en France.

<http://www.hommes-et-migrations.fr/#>

« Les archives de la télévision débordent de programmes s'intéressant, de près ou de loin, à l'actualité et aux réalités de l'immigration sous la v^e République. Depuis les années soixante, soit depuis que le petit écran s'est hissé au rang de média de masse, on recense sur le sujet 4 500 reportages d'actualité, 750 documentaires et reportages-magazines, sans parler des innombrables débats et plateau. Les traces audiovisuelles du fait migratoire ne manquent pas, même si plus des trois quarts d'entre elles ont été produites ces vingt dernières années, dans une période où le débat sur le « problème de l'immigration » se crispe, déchaîne les passions et s'impose de manière permanente au centre des préoccupations politiques. Paradoxalement, plus les enjeux du problème sont débattus librement dans les joutes en studio des talk-shows, moins les réalités des immigrés sont visibles à l'antenne. Pour voir des regards immergés, des visions « du dedans », et non plus seulement entendre des « discours sur », il faut attendre la fin des années quatre-vingt-dix et le dégel du débat sur l'immigration. »

Édouard MILLS-AFFIF, in *Filmer les immigrés*, INA-De Boek université, coll. « Médias-Recherche », 2004, p. 7-8.

Portraits d'immigrés

Fiche de travail

À partir de cinq extraits du documentaire, les élèves devront saisir l'évolution des manières de représenter les immigrés à la télévision et lier cette évolution aux changements sociaux et politiques qui ont marqué la société française depuis 1960. Les extraits du film sont désignés par la partie (I ou II) et le minutage dans chacune des parties.



Extrait 1 : Les travailleurs étrangers aux *Dossiers de l'écran* (1970, I: 4^e min et sq)



Extrait 2 : Des Algériens intégrés (1970, I: 13^e min et sq)



Extrait 3 : La jeune fille triste (1977, I: 30^e min et sq)



Extrait 4 : Le jeune beur au JT d'Antenne 2 (1982, II: 3^e min et sq)



Extrait 5 : Le jeune homme dans le reportage d'*Envoyé spécial* (1990, II: 46^e min et sq)

Quelle représentation des immigrés à la télévision ?

1. Pour chaque extrait du documentaire, identifiez la posture (gestes, attitudes) du ou des intervenants immigrés ; leur élocution (notamment la maîtrise du français, le ton, l'accent) ; le contenu de leur discours (quel message veulent-ils faire passer ?).
2. Grâce aux dates indicatives, situez chacune de ces interventions dans son contexte historique (politique, économique, social...).
3. En recoupant les représentations visuelles et le contexte politique, montrez comment et pourquoi la représentation des immigrés et de leurs enfants a évolué.
4. Le documentaire s'arrête en 1990. Quelle vous semble être l'évolution actuelle de la représentation des immigrés à la télévision ?